

Carlotta sous les projecteurs

Lydia Bouchard

Number 143, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73206ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, L. (2015). Carlotta sous les projecteurs. *Continuité*, (143), 9–12.

CARLOTTA SOUS LES PROJECTEURS

On sait peu de choses sur la danse au Québec dans les années 1930, 1940 et 1950. Mais nos connaissances vont s'enrichir: les Musées de la civilisation ont récemment acquis un fonds privé documentant la carrière de Carlotta, danseuse professionnelle dont l'histoire n'a pas retenu le nom. Que le rideau se lève!



par Lydia
Bouchard

Teresa L. Coburn, petite-nièce du peintre et illustrateur Frederick Simpson Coburn (1871-1960), a fait un don remarquable aux Musées de la civilisation en juin 2012: un fonds privé sur la danseuse Carlotta, qui a fait carrière à Montréal dans les années 1930, 1940 et 1950. On y trouve environ 3000 photographies, des programmes de spectacle, de la correspondance et des publications sur la danse, une centaine de 78 tours et

quelques robes de scène. Les négatifs de 800 photos exceptionnelles réalisées par Frederick Simpson Coburn ainsi que les appareils photo de cet artiste connu pour ses tableaux hivernaux rendent l'ensemble encore plus intéressant.

À ce jour, il existe une seule monographie sur l'histoire de la danse au Québec: *Danser à Montréal. Germination d'une histoire chorégraphique*. Iro Tembeck y retrace l'histoire de la danse professionnelle et artistique à Montréal, dont elle situe les débuts dans les

années 1920, en adoptant l'angle du ballet classique. Soulignant l'apport de pédagogues venus d'Europe après la Seconde Guerre mondiale, elle démontre la présence de danseurs professionnels à Montréal avant la fondation des Ballets Chiriaeff en 1952 (devenus les Grands Ballets Canadiens en 1958).

Inédit, le fonds Carlotta constitue un rare témoignage sur la danse au Québec pendant les décennies 1930 à 1950. Sans compter qu'il porte sur un pan moins documenté de cette

La danseuse Carlotta respire la joie sur cette photo prise vers 1938.

Photo: Frederick Simpson Coburn, MCQ, fonds Carlotta



Troupe et habitués du studio de Carlotta et Alvarez vers 1950
Source: MCQ, fonds Carlotta

histoire: les formes de danse plus populaires.

CARLOTTA ET ALVAREZ

Carlotta (Marguerite Charlotte Lavoie) vient au monde en 1912 à Saint-Jérôme (aujourd'hui Métabetchouan), au Lac-Saint-Jean. Orpheline à quatre ans, elle est élevée par une tante, puis envoyée au couvent. Elle se retrouve ensuite à Montréal, où le danseur et chorégraphe Alvarez (Gérard Hébert) la remarque dans un

défilé de la Saint-Jean-Baptiste. Ils formeront un couple sur la scène et dans la vie.

Au milieu des années 1930, Carlotta et Alvarez ouvrent un studio de danse grâce au soutien financier de leur ami Frederick Simpson Coburn. D'abord un lieu de répétition pour « Carlotta & Alvarez, et leur troupe de danseurs », ce studio demeure en activité pendant plus de 25 ans à diverses adresses (rue Saint-Denis près de la rue Roy, sur Greene Avenue à Westmount, dans l'ancien bâtiment de l'Art Association of Montreal au square Phillips, puis rue Sainte-Catherine).

Les noms *Carlotta* et *Alvarez*, tout comme les costumes, les photographies et les disques de la donation, dénotent un attrait marqué pour l'Espagne. Le couple, qui parle espagnol, visite d'ailleurs ce pays à plusieurs reprises. Il pratique le flamenco espagnol, mais aussi le tango argentin, la danse apache parisienne et la « danse théâtrale », proche du ballet jazz actuel. Il crée ses propres costumes et possiblement ses décors.

MARIE-JOSÉE DESCHÊNES
architecte

architecture . patrimoine . paysages



T: 418.997.3374
info@mjdarchitecte.com
www.mjdarchitecte.com

patri·arch

patrimoine & architecture

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6

Tél. et téléc. : 418.648.9090

www.patri-arch.com

Comme en témoignent divers programmes de spectacle, Carlotta, qui se serait perfectionnée à New York et à Lake Placid, participe quelques fois avec Alvarez au Festival de ballet canadien. Le duo se produit également au Monument-National et au Gesù à Montréal, ainsi qu'au Palais Montcalm à Québec, entre autres. Les fonds d'archives des cabarets de Montréal pourraient compléter le panorama de leurs prestations.

Dans le fonds photographique, des photos d'élèves rappellent les activités d'enseignement du studio, méconnues dans l'histoire officielle de la danse. Plusieurs images révèlent aussi que le studio constituait un lieu de rencontre pour amateurs de danse sociale. Jusqu'à 200 personnes, dont le philosophe François Hertel, le journaliste de *La Presse* Alfred Ayotte et des artistes d'horizons variés, francophones et anglophones, s'y réunissaient les mercredis et samedis soir pour danser. Le studio accueillait également des artistes étrangers de passage à Montréal, comme Carlos Montoya. Des photographies immortalisent des soirées à thématique indienne, hawaïenne ou espagnole, au cours desquelles la troupe offrait une performance aux habitués du studio. Les anniversaires du mécène Coburn étaient l'occasion d'autres soirées particulièrement festives.

CARLOTTA ET FREDERICK

Le cœur de la donation réside dans le corpus photographique de grande qualité qu'a réalisé Frederick Simpson Coburn. Veuf et âgé de 62 ans, l'artiste engage Carlotta comme

modèle en 1933. Avec sa vitalité contagieuse, celle-ci devient rapidement sa muse. Coburn peint plusieurs portraits d'elle en pied, ainsi que des nus. Puis, il trouve un appareil photo sur le bord d'une route. Beau hasard! Quelques essais suffisent à le convaincre de l'intérêt de la photographie pour capter le mouvement. Le réputé photographe sherbrookois George Nakash (1892-1976) le guide dans la maîtrise de cet art. Et comme Carlotta a initié Coburn à la danse, il peut anticiper ses mouvements, ce qui l'aide à appuyer sur le déclencheur au bon moment.

Afin de photographier Carlotta avec le ciel comme toile de fond, Coburn fait construire une plateforme en bois au sommet de la colline située derrière sa résidence de Melbourne, en Estrie. Avant-gardistes, ces photos de la danseuse en extérieur sont antérieures à celles que Maurice Perron a prises du projet *Danse dans la neige* (1948) de Françoise Sullivan. Coburn photographie aussi Carlotta et d'autres membres de la troupe dans la carrière d'ardoise de Kingsbury et au studio de danse. Quelques-unes de ses images sont publiées dans la revue américaine *Dance Magazine*, en page couverture notamment.

En 1995, le Musée national des beaux-arts du Québec a intégré à sa collection une cinquantaine des clichés de danse réalisés par Coburn. Les Musées de la civilisation préservent aujourd'hui l'intégralité des négatifs de l'artiste, ainsi que les albums personnels de Carlotta, décédée en 2005.



Carlotta et Alvarez ont confectionné cette robe de scène pour la Danse rituelle du feu de Manuel de Falla.

Photo: Jessy Bernier, Perspective Photo

UN SOUFFLE POUR LE PATRIMOINE VIVANT

Le fonds Carlotta s'ajoute à d'autres donations récentes dans le domaine des arts du spectacle, comme celles des successions Claude Léveillé et lady Alys Robi et du Théâtre de Sable. Les Musées de la civilisation comptent développer leurs collections sur le patrimoine de la danse, du théâtre, de la musique, de l'opéra et du cirque au cours des prochaines années. Ils préparent d'ailleurs un cadre de référence pour guider le collectionnement dans ce secteur.



Carlotta danse avec Frederick S. Coburn, vers 1950.

Source : MCQ, fonds Carlotta

Une fois le fonds Carlotta traité, les chercheurs pourront en révéler toute la richesse, sous des angles variés: le parcours d'une femme moderne ayant consacré sa vie à la danse alors que la profession en était à ses balbutiements, l'ouverture sur le monde de la troupe Carlotta & Alvarez et sa place parmi les cabarets de Montréal, son studio comme lieu d'enseignement et de rassemblement pour les amateurs de danse... Sans oublier l'intérêt artistique majeur des photographies de Coburn.

À LIRE

Evelyn Lloyd Coburn, « Carlotta and the Dance », dans F. S. Coburn, *Beyond the Landscape*, The Boston Mills Press, 1996, p. 95-112.

Iro Tembeck, *Danser à Montréal. Germination d'une histoire chorégraphique*, Presses de l'Université du Québec, 1991, 335 p.

Lydia Bouchard est conservatrice aux Musées de la civilisation.

Atelier
L'ÉTABLI
 Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le professionnalisme et ce qu'il faut de passion pour créer ou reproduire toutes vos boiseries ornementales, intérieures ou extérieures.

Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
 Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca

Les beaux détours
 CIRCUITS CULTURELS

Conférences et voyages finement préparés à propos d'art et de culture.

Cette année, pour les fêtes, pourquoi ne pas offrir le cadeau d'un « BEAU DÉTOUR » aux gens que vous aimez?

514-352-3621
www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec Club Voyages Rosemont

Programmation de l'avant-saison disponible dès décembre

OCULUS
 RÉVISION

Révision linguistique
 Rédaction
 Correction d'épreuves

Conjuguer patrimoine et français

www.oculusrevision.com • T 418 999-2404